



NANTERRE

AMANDIERS

CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL

BOUNDARY GAMES

CONCEPTION

LÉA DROUET

20-23 SEPT. 2018

CONCEPTION

Léa Drouet

AVEC

Frédéric Bernier
Madeleine Fournier
Catherine Hershey
Simon Loiseau
Marion Menan
Bastien Mignot

SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES

Gaëtan Rusquet

TRAVAIL SONORE

Yann Leguay

DRAMATURGIE

Camille Louis

ASSISTANTE
À LA MISE EN SCÈNE

Laurie Bellanca

LUMIÈRES ET RÉGIE GÉNÉRALE

Grégory Rivoux

TRAINING HYPNOTIQUE

Marie Lisel

PRODUCTION

France Morin / Arts
Management Agency

DURÉE

1h

Spectacle créé
le 22 mai 2018 au
Kunstenfestivaldesarts,
Bruxelles

PRODUCTION

Vaisseau

COPRODUCTION

Kunstenfestivaldesarts,
Théâtre Les Tanneurs-
Bruxelles, Nanterre-
Amandiers, centre
dramatique national,
Charleroi danse,
centre chorégraphique
de Wallonie-Bruxelles,
Coop asbl

ACCUEIL EN RÉSIDENCE

Kunstencentrum Buda,
La Bellone House
of performing Art,
Montevideo

AVEC LE SOUTIEN DE

Actoral-Festival & Bureau
d'accompagnement
d'artistes, de la Fédération
Wallonie-Bruxelles,
Service du Théâtre,
de Wallonie-Bruxelles
Théâtre / Danse,
de Shelterprod
et du Tax-Shelter
du gouvernement
fédéral belge

REMERCIEMENTS

Pauline Bebe
Josiane Boutholeau
Guillaume Bernier
Benjamin Chaval
Eva Dmitrenko
Claudia Girolla
Laurent Licata
Marie-Josée Moinier
Mouhameth Galaye Ndiaye
Overtoon
Frédéric Perron
Fabienne Radzynski
Adeline Rosenstein
Etienne Tassin
Tania Zittoun

Léa Drouet est une metteuse en scène française. Diplômée de l'Institut national supérieur des arts de la scène de Bruxelles, elle est installée à Bruxelles depuis 2010. Son travail circule entre l'installation, le théâtre et la performance. Proche de la scène musicale expérimentale bruxelloise, elle s'entoure aussi d'artistes au croisement de plusieurs pratiques : acteurs, danseurs, performeurs, plasticiens, musiciens. Elle crée *0&* en 2012, en collaboration avec Clément Vercelletto, rassemblant vingt performeurs pour un concert de magnétophones à cassettes. Plusieurs versions de cette choralité spatialisée seront déclinées au Kunstenfestivaldesarts dans la gare de Bruxelles-Congrès (*Derailment*, 2015) ou au Palais de Tokyo pour l'événement *Indiscipline* (*Tape ensemble*, 2016). *Mais au lieu du péril* croit aussi ce qui *sauve* est présenté au skatepark des Brigittines dans le cadre du lancement du Kunstenfestivaldesarts en 2016. À Athènes, dans le cadre

de la Nuit de l'esthétique (mai 2017), elle présente une installation performance intitulée *Squiggle*.



Dans vos travaux, vous ne partez jamais d'une idée à représenter mais bien d'une question ou d'un problème qui vous habite et pour lesquels le plateau devient un véritable espace de traitement et d'expérimentation partagée. Pouvez-vous nous dire quel problème vous a conduit à inventer *Boundary Games*?

LÉA DROUET **La recherche a commencé dans l'épreuve d'une violence : celle que j'ai ressentie face à la construction des murs en Hongrie, aux frontières de l'Europe. J'avais l'impression que l'on désignait, pour moi et sans moi qui étaient les autres et qui était le « nous » auquel moi j'appartenais. C'était comme si on rentrait dans mon affect en me disant qui j'étais, où je devais me placer, qui étaient les autres et où ils devaient se situer. De là j'ai voulu comprendre quelles étaient les dynamiques à l'œuvre dans de telles réactions de rejet. Pourquoi nous avons besoin de nous replier sur des valeurs supposées communes et sur l'imagerie d'un « nous » pur, fort, fermé sur lui-même.**

C'est là que votre démarche est originale par rapport à des travaux qui, ces dernières années, se disent engagés parce qu'ils abordent le « problème des migrants » mais qui ne sortent pourtant pas de ces identifications : un « eux » problématique pour lequel « nous » bons artistes et penseurs pourrions prendre la parole. Les places sont admises, pas questionnées. Dans *Boundary Games*, c'est le « nous » qui fait problème au double sens du terme.

L.D. **C'est exactement ça le plus intéressant pour moi : le point où ça tremble, où ça échappe, où à la fois ça grince, c'est douloureux mais c'est aussi l'ouverture à d'autres possibilités de rapports qui, enfin, échapperaient aux identifications. J'ai commencé la recherche en m'intéressant à la psychologie sociale ou en questionnant plusieurs experts des groupes (anthropologues, philosophes, entraîneurs de football...) mais ce que je retenais des entretiens ce n'étaient jamais les explications mais les points d'ambiguïtés.**

Cette modalité progressive où les formes apparaissent peu à peu, se déjouent, se recomposent autrement c'est aussi la qualité d'expérience que vous proposez aux spectateurs ?

L.D. **Je conçois le spectateur comme un partenaire de jeu. C'est lui qui assure la continuité entre ces perpétuelles modifications, qui éprouve**

le mieux le sentiment ambigu mêlant plaisir du jeu de perception et inconfort de la décomposition/recomposition.

Vous proposez une expérience sensible de ces jeux de frontière, de liens et déliaisons plus qu'une représentation ?

L.D. **Absolument et cette expérience se tisse entre la scène et la salle et, sur scène, entre les différents corps au travail : corps des performers, corps lumineux, corps scénique, corps sonore.**

Il y a un vrai défi d'écriture. Comment travailler avec ces autres corps pour que, précisément, ils demeurent des corps autres et pas ceux que vous, l'auteur, vous contrôleriez et donc annuleriez dans leurs possibilités de troubler ?

L.D. **Toute la création nous a mis à l'épreuve de ces difficiles équilibres entre autonomie et rapports, trajets singuliers et inscription collective. Au début j'ai partagé avec l'équipe les questions qui m'habitaient puis j'ai laissé chacun chercher à sa manière et traduire singulièrement ce que l'on s'est donné ensemble comme règles du jeu qui, elles, valaient un peu comme les règles sociales de base. On a tendance à croire que la perception d'un « être ensemble » implique forcément l'unisson : que tous fassent la même chose. On a plutôt cherché du côté de l'harmonie qui, elle, repose sur la dissonance. Ce sont les vacillements qui m'intéressent. Des manières de faire tenir ce à quoi « nous tenons », ce sans quoi tout simplement la vie s'arrête : le mouvement. Poser un pas, perdre l'équilibre, se relever, s'appuyer sur un autre au risque de l'ensevelir, l'aider au risque de l'étouffer, mesurer ces dangers là pour mieux prendre soin de ce qui nous fait tenir ensemble, en tremblant.**

EXTRAITS D'UN ENTRETIEN RÉALISÉ PAR CAMILLE LOUIS, AOÛT 2018.



CYCLE RENCONTRES
MONDES POSSIBLES

SAM. 22 SEPT.
16h — 17h45
NARRATION DES
CONFLITS-CONFLIT
DES NARRATIONS

RENCONTRE CONÇUE
ET ANIMÉE PAR
Camille Louis

EN PRÉSENCE DES ÉQUIPES
ARTISTIQUES DE
*La Reprise, Histoire(s)
du théâtre (I)* de Milo
Rau, *Boundary Games*
de Léa Drouet,
H2-Hébron
de Winter Family
et de Marie-José
Mondzain philosophe,
François Cusset,
Historien des idées

AVEC LA PARTICIPATION
À DISTANCE DE
Ludivine Bantigny,
Marielle Macé
et Tristan Garcia

En partenariat
avec le magazine
Mouvement

Entrée libre

ÉQUIPE TECHNIQUE
NANTERRE-AMANDIERS

RÉGISSSEUR GÉNÉRAL
Jean-Michel Nedellec

RÉGISSSEURS PLATEAU
Hakim Miloudi
Mohamed Chaouih

MACHINISTES
INTERMITTENTS
Adrian Appellis
Ahmed Djedidi
Ali Refsi
Emilie Dreville
Paul Fosset
José Ragueb

RÉGISSSEUR LUMIÈRE
Mickaël Nodin

TECHNICIENS LUMIÈRE
INTERMITTENTS
Alain Abdessemed
Emilie Cerniau
Rémi Godfroy
Anne Roudiy
Eric Rosso

RÉGISSSEUR SON
Théo Ernandorena

TECHNICIEN SON
INTERMITTENT
Thibault Legoth

HABILLEUSE
INTERMITTENTE
Clémence Lacanal

SPECTACLES
SEPTEMBRE — OCTOBRE

22 SEPT. — 5 OCT. 2018
LA REPRISE
HISTOIRE(S) DU THÉÂTRE (I)

**MILO RAU /
IPM**

AVEC
LE FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

2 — 6 OCT. 2018
PARADISO

**RICHARD MAXWELL /
NEW YORK CITY
PLAYERS**

12 — 17 OCT. 2018
AFFORDABLE SOLUTION
FOR BETTER LIVING

**THÉO MERCIER
& STEVE MICHEL**

13 — 19 OCT. 2018
H2 — HÉBRON

**WINTER
FAMILY**



RÉSERVATIONS

nanterre-amandiers.com
01 46 14 70 00